

## Répartition de l'*Ornithodoros moubata* dans le Bas et le Moyen Congo.

PAR

J. RODHAIN.

(l'éposé en juin 1922.)

---

De juin à octobre 1921, j'ai au cours d'un voyage de service, visité les différents territoires du district du Bas-Congo. Je me suis efforcé au cours de mes déplacements de compléter mes connaissances sur l'existence de *Ornithodoros moubata* dans les régions parcourues. Des observations récentes faites au laboratoire de Léopoldville par Van den Branden et Van Hoof, ont ramené l'attention sur la présence de la tique des cases au Moyen Congo (1) et je crois utile de faire, avec quelques détails, une revision complète de l'ensemble des données que nous avons acquises sur la répartition de l'*Ornithodoros* aveugle dans les régions occidentales du Congo Belge. Cette revision fait l'objet de la présente note.

*Historique.* — L'existence de la tique des cases dans la région des cataractes et dans le Moyen Congo a été signalée dès 1905 par *Dutton* et *Todd* (2).

Ces auteurs citent comme localité où les acariens ont été reconnus avec certitude dans le Moyen Congo, Kimpudi, au sud de Léopoldville. Ce village ne figure pas sur les cartes que nous avons pu consulter.

(1) VAN DEN BRANDEN et VAN HOOFF — Recherches sur la fièvre récurrente africaine. — *Bull. Soc. Path. exotique*, 1922 p 220.

(2) DUTTON et TODD. The nature of human Tick fever in the Eastern Part of the Congo Free State. — *Liverpool School of tropical medicine Memoir XVII.*

Les auteurs anglais affirment que l'*Ornithodoros moubata* est fréquent le long du Kwango, de Popokabaka aux chutes François Joseph et chez les peuplades Basombo et Bayaka. Ils n'ont cependant pas visité personnellement ces tribus. En 1916 Roubaud et Van Saceghem (1) ont établi la présence des *Ornithodoros* aveugles dans la zone maritime du Bas-Congo, à Zambi au poste d'élevage de ce nom, où la tique infestait des porcheries.

En 1918, Lebœuf et Gambier (2) relevaient l'existence de l'*Ornithodoros moubata* dans les environs immédiats de Brazzaville.

Personnellement, en 1920 (3), j'ai pu m'assurer que la tique des cases existait à l'Ouest de Boma, à partir de la Lukunga jusqu'aux rives de l'Océan. Enfin, récemment Van den Branden et Van Hoof (4) ont obtenu des *Ornithodoros* de différents villages échelonnés près des deux rives de la N'Sele dont l'embouchure se trouve dans le Stanley-Pool à quelques kilomètres au Nord de Kinshassa.

Ces différentes observations sembleraient indiquer que l'*Ornithodoros moubata* est uniformément répandu dans toute la région qui s'étend du Stanley-Pool à l'Océan Atlantique, du moins dans tous les territoires où les conditions géo-botaniques sont favorables à son maintien.

En réalité, il n'en est pas toujours ainsi, et mes investigations récentes sur place, m'ont permis de recueillir des précisions concernant l'inégalité actuelle de la répartition de la tique des cases dans les territoires envisagés.

J'ai dressé une carte renseignant les localités où la présence de l'*Ornithodoros moubata* a été relevée, il convient d'en analyser la signification avec quelques détails.

(1) E. ROUBAUD et R. VAN SACEGHEM. — Observations sur quelques insectes et acariens parasites du bétail au Congo Belge. — *Bull. Soc. Path. Exotique*, t. IX, 1916, p. 768.

(2) LEBŒUF et A. GAMBIER. — La spirochétose humaine et l'*Ornithodoros moubata* dans la colonie du Moyen Congo. — *Bull. Soc. Path. exot.*, 1918.

(3) J. RODHAIN. — Remarques au sujet de la biologie de l'*Ornithodoros moubata*. — *Annales de la Société Belge de Médecine Tropicale*, t. I, n° 1, nov. 1920

(4) VAN DEN BRANDEN et VAN HOOF. — *Loc. cit.*

I. — Répartition de l'*Ornithodoros moubata* dans le district du Bas-Congo.

Ce district comprendra, en réalité quatre grands territoires ; celui du Mayumbe, celui de Banana-Boma, celui des cataractes Nord et celui des cataractes Sud. Deux de ces territoires paraissent indemnes de l'acarien vecteur des spirilles de *Dutton* ; du moins sa présence n'y a-t-elle pas été relevée jusqu'ici, ce sont : le Mayumbe et les cataractes Nord.

*Mayumbe.* — La majeure partie de la région mayumbéenne est couverte d'une végétation forestière dense, constituant l'expansion extrême sud de la grande forêt équatoriale du Gabon. Ainsi que je l'ai fait ressortir dans une note antérieure (1), l'*Ornithodoros* ne s'y rencontre point et sa non-existence vient confirmer les observations que j'ai recueillies sur le caractère xérophile de la tique des cases dans d'autres régions de l'Afrique centrale.

*Territoire de Banana-Boma.* — Aux environs immédiats de Boma, le sol est granitique, fortement mamelonné et peu sablonneux, l'*Ornithodoros* n'y existe pas en ce moment. Je l'ai vainement cherché à Lombe (chefferie Lusanga Muanza) près de la rive gauche de la Lukunga. Je ne l'ai plus trouvé non plus à Zambi, dans les anciennes porcheries abandonnées où *Van Saceghem* l'avait récolté ; ni dans la petite agglomération indigène qui voisine immédiatement l'ancien poste d'élevage de l'Etat.

Par contre, des missionnaires de Boma et des soldats du fort de Chinka-Kassa m'ont affirmé son existence à Pase-Konde sur la rive droite de la Loukomga, non loin de Zambi.

Immédiatement au nord de ce poste, et dans la direction nord et nord-ouest, débute un vaste plateau sablonneux où les conditions d'existence sont favorables pour la survivance de l'*Ornithodoros moubata*. Je l'ai rencontré en plusieurs endroits notamment dans la chefferie *Memo* (ancienne chefferie *Voandje*) près de Kunga, au bord de la crique de ce nom. En cet endroit, le plateau sablonneux Kakongo, se rapproche de l'estuaire du fleuve qu'il domine et longe vers l'ouest jusque tout près de Banana. Les villages de la chefferie *Memo* sont actuellement situés sur le plateau même. Quelques groupes de

(1) J. RODHAIN, *loc. cit.*

pêcheurs asolongues de la chefferie Thimpozia habitent encore le flanc du coteau à pente raide qu'il faut escalader pour arriver chez Memo. Dans cette dernière chefferie j'ai recolté des *Ornithodoros* en deux villages différents : Tchibundu, ancienne résidence du chef et Bukukaie. Dans ce dernier groupe situé au milieu d'une plaine herbeuse sablonneuse, au nord de la ligne téléphonique qui relie Boma à Banana, les acariens étaient franchement nombreux.

Le chef *Memo* m'a affirmé que les *Ornithodoros* existaient sur tout le plateau, mais qu'au contraire, ils faisaient défaut dans les villages bordant directement les lagunes et cela, disait-il, parce que le sol y est trop dur et qu'il y manque la poussière de sable qu'affectionnent les acariens. Son affirmation n'est pourtant que partiellement exacte, car j'ai trouvé des tiques à Mongoolo, chefferie Tchimpozia, village asolongue, bâti à flanc de coteau, non loin de Kunga. Les indigènes de toute la région des criques, depuis Katalla jusque près de Nemlao, fortement éprouvés par la maladie du sommeil, ont été en partie déplacés par mesure d'hygiène; d'autres ont d'eux-mêmes changé les emplacements de leurs villages. Dans plusieurs des villages nouvellement établis, les tiques n'existaient pas encore, mais il nous a été possible d'en retrouver sous les débris des cases anciennement abandonnées, cela notamment à Tchimbundu.

Au village de *Vungu*, chefferie Sanda récemment reconstruit dans une partie basse émergeant à peine des criques, j'ai cherché, sans résultat, les *Ornithodoros*, alors que les habitants étaient affirmatifs pour dire que leur ancienne agglomération en était infestée.

Ces déplacements et l'extrême défiance des indigènes qui m'ont obligé à chercher partout personnellement les acariens, ont rendu mes investigations extrêmement difficiles.

Le long de mon itinéraire, je n'ai pu en découvrir, ni à Malela, ni à Katalla, ni à Nefuko, toutes agglomérations assez importantes situées sur les rives même du fleuve. De même mes recherches sont restées infructueuses à Buku en amont de Katalla.

Dans la région de Banana même, je n'ai pu obtenir des *Ornithodoros* que de *Vista*, au nord de Moanda où mon ami *Schouteden* en avait récoltés. Tant à Mamfutu qu'à Moanda village, je n'en ai pas trouvé au cours des rapides recherches

que j'ai pu faire. Les indigènes, d'évidente mauvaise volonté, lorsque je les interrogeais pour obtenir des précisions concernant l'existence des tiques chez eux, répondaient invariablement qu'ils connaissaient ces insectes, qu'ils en avaient eu dans leurs cases, mais qu'ils s'en étaient débarrassés en arrosant l'aire de leurs habitations avec de l'eau dans laquelle avait fermenté le manioc. De fait, au moment où j'y passai, les acariens devaient y être rares.

Les indigènes de la zone maritime du Congo belge, sont, les uns de race *Asalongo*, pêcheurs et commerçants originaires du Congo portugais ; les autres agriculteurs de race *Kabinda* ou *Bavili*, étroitement affiliés aux races Bas-Congo.

Tous indistinctement construisent des cases légères dont la charpente est faite en faux bamboux, (*Raphia vinifera* et *Phoenix reclinata*) et dont les parois sont ordinairement constituées par des tiges desséchées de papyrus. Les murs en pisé (terre battue, sont inconnus Très souvent, et ceci est surtout le cas pour les indigènes proches de Banana, l'ensemble de la construction est légèrement surélevée, au-dessus du sol, la base reposant sur une série de bouteilles carrées. Ce n'est certes pas une disposition favorable à la maintenance des *Ornithorus*

Les indigènes se sont rendus compte de ce que la tique des cases n'aimait pas l'eau et avait une prédilection pour la poussière de sable. Le chef du groupe Mongoolo, de race assalongo, dont le village était infesté, prétendait que pendant la saison des pluies, les acariens étaient plus rares que pendant la saison sèche, cela, disait-il, parce que la pluie les tue et que la terre devenant dure il leur manque la poussière qu'ils recherchent : la construction des cases, peu protégées contre la pluie, surtout la partie de l'aire voisinant immédiatement les parois et de plus, très bien disposée pour le balayage, peut faire admettre ce fait.

En réalité et quoique je n'aie pu explorer complètement cette région qui s'étend entre la Loukomga et l'océan Atlantique, l'*Ornithodorus* y existe irrégulièrement. Il y est plus fréquent sur le plateau sablonneux qui s'étend au Nord du fleuve que sur les rives mêmes de ce dernier où l'insecte est actuellement rare.

Je n'ai pu visiter l'enclave portugaise de Kabinda, mais j'ai pu obtenir des renseignements qui ne permettent pas de douter de l'existence de la tique dans ce territoire.

*Territoires des cataractes Nord.* — Il comprend la région s'étendant au Nord du fleuve, à partir du Mayumbe à l'est de la rivière Tombe, jusqu'à la frontière française.

Dans la partie occidentale de cette contrée que j'ai parcourue depuis la frontière mayumbéenne jusque Luozi sur le Congo, en passant par Kinkenge et visitant Kibunzi, je n'ai pas trouvé d'*Ornithodoros*; les indigènes n'y connaissent pas non plus la tique des cases. J'ai interrogé à ce sujet de vieux missionnaires qui habitaient la région de Kikenge depuis vingt ans. L'un d'entre eux, le Révérend Palmquist avait fait la connaissance des tiques, mais en dehors du territoire des cataractes Nord près de Minduli (Congo français) où il avait contracté la fièvre spirillaire.

Je n'ai pu examiner si le foyer qui existe tout près de la frontière belge s'étend vers le sud jusque dans notre territoire. En tout cas, au nord de Kinkenge dans la région de Kingoy qui est à cheval sur les territoires français et belge, il ne semble pas y avoir d'*Ornithodoros*. Si donc ces derniers existent, ils doivent être cantonnés dans le coin du Nord-Ouest, cataractes Nord, entre la Fulukari et son affluent la Langu.

*Territoires des cataractes Sud.* — Il comprend toute la région s'étendant au Sud du fleuve depuis Matadi jusqu'à l'Inkisi à l'est; la frontière portugaise au Sud (1). Mon itinéraire à travers cette contrée m'a mené de Luozi sur le fleuve jusqu'à Kimpese, sur la voie ferrée, et de Thysville jusque N'Kolo à cinq heures de marche au sud du chemin de fer. Le long de ma route, je n'ai constaté la présence de la tique propagatrice de la spirillose de Dutton qu'à Tumba où elle existait dans certains bâtiments de la mission catholique. J'ai acquis la conviction que les parasites y avaient été introduits d'une région éloignée et ce, probablement par les objets de couchage des élèves *Bazombos* qui fréquentent l'école des Pères.

Le fait même que la plupart des écoliers originaires de la contrée voisine de Tumba, ont contracté des infections spirillaires typiques en constitue, à mes yeux, une bonne preuve (2).

(1) J'inclus dans la région le petit territoire de Matadi, voissant ce port et qui, au point de vue administratif, est autonome.

(2) Les tiques existaient en 1921 dans les bâtiments en briques où logeaient les élèves et également dans les locaux servant de classes.

A Tumba, j'ai pu me renseigner auprès d'un catéchiste intelligent sur l'existence de l'*Ornithodorus* dans la région. Les indigènes nient l'existence de l'acarien autour de Tumba même, ils connaissent son existence chez les *Bazombos* et le désignent sous le nom de *Kikwambanda*. D'après une communication verbale de mon ami *Schouteden*, les acariens existaient à Kitobola, poste agricole qui a reçu des travailleurs provenant des différentes régions des Cataractes Sud.

Des *Ornithodorus* ont été trouvés à plusieurs reprises dans la petite prison de Thysville même, mais cette constatation ne prouve pas non plus leur existence généralisée dans la région. Au moment de notre passage, la tique des cases était absente des petites agglomérations indigènes voisinant immédiatement Thysville, et je ne l'ai plus rencontrée le long de ma route vers Kolo, dans la vallée du Kwilu Madiata.

A N'Kolo, j'ai pu obtenir des précisions sur l'existence de l'*Ornithodorus* dans la région.

A l'Est de N'Kolo sur le plateau sablonneux de Banza Bata, les insectes sont nombreux et ce foyer s'étend vers le Nord jusque Banza N'Sundi et Mongo et sur la rive droite de l'Inkisi jusque Lemfu.

Vers le Sud, elle abonde chez les populations *Bazombos* dans la région de Maquela del Zombo.

La tique dans la région belge est appelée *Kikwambanda* ou *Maboto ma n'zo*, tiques des cases. *Maboto* désigne la tique en général (1).

L'époque précise de leur introduction est difficile à établir. Pour les combattre, les Pères Missionnaires avaient entrepris de cimenter soigneusement les pavements et les parois des murailles de chambres infestées.

Dans les dortoirs pour garçons, dépourvus de tout mobilier, ils paraissent avoir bien rapidement réussi à obtenir la disparition des acariens et je n'ai plus pu en découvrir.

Au contraire, dans les classes largement aérées et éclairées, où les moindres fentes avaient été obturées par du ciment, les tiques persistaient. Elles avaient trouvé abri dans les bancs et les pupitres servant aux élèves. Elles s'y cachaient dans les crevasses du bois et dans les interstices des jointures des meubles. J'en pu découvrir rapidement une dizaine de taille différente, au grand étonnement des missionnaires.

Les tiques s'étaient donc dans ce cas, comportées une fois de plus comme les punaises.

(1) La plupart de ces détails ont été publiés déjà, avec mon autorisation dans le mémoire de VANDEN BRANDEN et VAN HOOFF (*loc. cit.*).

## II. — Répartition de l'*Ornithodoros* dans le district du Moyen-Congo.

Le Moyen-Congo belge comprend une région de savanes pauvrement arborée et comprise entre le Kwango à l'Est, le Kasai au Nord, le grand fleuve et l'Inkisi à l'Ouest, constituant les territoires de l'Inkisi, de la haute N'Sele et de Lufuni; et une région de savanes et de forêts s'étendant au Nord du Kasai le long du Congo jusque Lukoléla formant le territoire de Bolobo. Jusqu'ici la présence de l'*Ornithodoros* aveugle n'a jamais été signalée dans cette dernière région, et il est peu probable qu'on l'y rencontre. La présence de la grande forêt équatoriale qui débute près de Lukolela démontre des conditions climatiques peu favorables à la pullulation de la tique des cases.

Celle-ci existe au Sud de l'embouchure du Kasai entre le fleuve et le Kwango, dans les territoires de l'Inkisi-Madimba, et de la Haute Sele.

1. *Territoire de l'Inkisi (Madimba)*. — Dès 1908 le Révérend Père *H. Vanderijst* avait signalé au laboratoire de Léopoldville, qu'il avait observé à la mission de Kisantu, plusieurs cas de fièvre spirillaire et trouvé des *Ornithodoros* dans un groupe de cases servant de logement à des écoliers. Il supposa que les acariens avaient été introduits du Sud dont plusieurs élèves étaient originaires. Ce foyer naissant fut éteint par la destruction des huttes infectées.

Nous venons de dire plus haut que les tiques existent dans la région de Lemfu; elles sont fréquentes plus au sud à Tumba Mani. L'agent sanitaire *Rubhausen* en a trouvé, d'ailleurs, aussi, à Kimpako, à l'est de Madimba, dans un bâtiment en briques, de la mission catholique établie en cette localité.

2. *Territoire de la N'Sele* (1). — Au début de 1920, *Rubhausen* m'envoya des *Ornithodoros* recueillis dans des cases indigènes du village de Tadi, au sud de Mahimda, près de la Lukunga, affluent principal ouest de la N'Sele. Récemment, *Van den Branden* et *Van Hoof* ont établi l'existence de l'*Ornithodoros* aveugle plus au nord sur les deux rives de la N'Sele, à deux jours de marche de Léopoldville aux villages Kiamkasa, Kinsale, Kingunu et Kisia et dans la chefferie N'Gana.

(1) Je comprends dans ce territoire celui de Kinshasa.





Il manque des observations sur la présence des tiques à l'est dans le territoire de la Lufuni. Il y existe un plateau sablonneux qui me paraît propice à la prolifération de l'acarien. Comme l'*Ornithodoros* est fréquent à Popokabaka, sur le Kwango, il est fort probable qu'on le retrouvera dans le Moyen Congo jusqu'à la Lumufi.

Il est assez étonnant de constater l'absence de la tique des cases dans les environs immédiats de Léopoldville. Les renseignements que m'ont fournis à ce sujet les indigènes que j'ai interrogés à plus d'une occasion, ont toujours été concordants. Je ne veux cependant pas exclure ici la possibilité de sa présence, la mentalité défiante des indigènes m'ayant causé déjà plus d'une surprise.

Vu les communications très suivies qui existent entre les régions infestées et Kinshasa, on peut s'attendre à l'introduction des tiques dans cette agglomération.

Actuellement donc, il existe dans le Moyen Congo, au sud du territoire de l'Inkissi et dans le territoire de la N'Sele, une région étendue où l'*Ornithodoros* est assez uniformément répandu. Ce foyer d'extension de la tique des cases est en relation directe avec celui des *Bazombos* portugais. Il s'étend jusqu'au Kwango et son extension vers l'est reste à déterminer (1).

### III. — Centres endémiques d'infections spirillaires.

Les observations inédites du R. P. H. Vanderyst, que j'ai précédemment prérappelées, avaient montré, déjà en 1908, que les tiques qui étaient parvenues jusque Kisantu, étaient infectieuses. Les faits relatés par *Vanden Branden* et *Van Hoof* montrent que celles du territoire de la N'Sele ainsi que celles colportées jusque Tumba le sont également.

Concernant le pouvoir infectieux des tiques de la zone maritime du Bas-Congo, j'ai connaissance du cas d'un missionnaire qui s'était infecté en logeant dans des cases indigènes. Dans cette zone donc les *Ornithodoros* sont également parasités.

(1) Cette extension dépasse le Kwango et même le Kasai. Les *Ornithodoros* ont été trouvés au Sud du district du Kasai, près de la frontière portugaise, mais des précisions concernant son existence dans la région diamantifère belge me manquent.

On peut conclure d'après cela que la fièvre spirillaire est endémique dans les régions du Bas- et du Moyen-Congo, où existent les tiques des cases.

Ces centres d'endémie peuvent créer des foyers épidémiques lorsque, par le transport des tiques, celles-ci pénètrent dans des régions jusqu'alors indemnes. L'épidémie qui a régné parmi les écoliers de Tumba est particulièrement instructive sous ce rapport.

Les observations relatées tant par *Lebœuf* et *Gambier* que par *Vanden Branden* et *Van Hoof*, paraissent indiquer qu'au point de vue clinique il n'y a pas lieu d'établir une distinction entre les infections à spirille de *Dutton* telles qu'elles évoluent dans les régions occidentales du Congo français et du Congo belge, et telles qu'elles sont connues dans l'Afrique orientale.

Le cas cité par *Vanden Branden* et *Van Hoof* du soldat indigène qui, après avoir subi une première atteinte de spirillose de *Dutton* dans l'Est africain, se réinfecta au Moyen-Congo, ne peut trop nous étonner.

J'ai observé personnellement, en 1911, un cas de réinfection chez un homme qui, après avoir souffert du *Kimputu* près du lac de Tanganika et, après y avoir vécu pendant plusieurs années immunisé, quitta la région pour revenir après douze années d'absence, à Nyangwe (Maniema). Il s'y contamina, mais la réinfection qui s'annonçait comme devant être grave, se termina après le premier accès fébrile, très violent d'ailleurs.

L'immunité dans cette spirillose, pour se maintenir, semble donc avoir besoin d'un apport continu d'antigène; si cet apport fait défaut, elle décline au point de rendre des réinfections possibles.

#### IV. — *Origine de l'Ornithodoros moubata* dans le Bas et le Moyen-Congo.

*Dutton* et *Todd* dans leur mémoire de 1905 prérappelé, émettent l'idée que les tiques ont été introduites dans les régions des Cataractes, par les commerçants venant du Sud des territoires portugais. Il est certain que des relations commerciales ont existé, de très longue date, entre les terri-

toires du Bas et du Moyen-Congo belge avec les contrées voisines du Congo Portugais et de l'Angola.

Il est intéressant de rappeler à ce sujet quelques points d'histoire de l'ancien royaume du Kongo, dont la capitale était Mbanza-Kongo devenu depuis San Salvador (1).

En 1482, époque où Diego Caô aborda à l'embouchure du fleuve, le royaume Kongo s'étendait depuis la Coanzo au sud jusqu'au Kwilu Nyari au nord, depuis la mer jusqu'au Kwango à l'est.

San Salvador était relié à Pinda (Saint-Antonio) près de l'embouchure du fleuve, et à Cabinda par des routes de caravanes.

En 1589, fut fondée la colonie de l'Angola et en 1666 elle fut définitivement arrachée à l'autorité du roi de Kongo par les Portugais. Depuis cette époque, le commerce qui se faisait jusqu'alors de San Salvador vers la mer à Pinda et Cabinda, dériva vers Saint-Paul de Loanda. Une longue route de caravanes relia Saint-Paul à San Salvador et l'intérieur. Elle bifurquait à San Salvador pour se diriger vers l'Est L'une de ses bifurcations obliquant vers le Nord-Est pour aboutir au Stanley-Pool, l'autre courant plus au Sud passait par l'ancien Banza-Bata, non loin de Maquela del Zombo, actuel, à travers le territoire des Bazombos pour atteindre le Kwango à Mueue Kundi. Le long du chemin se trouvaient des gîtes d'étapes pour les caravanes et pour des marchés d'esclaves, dont certains venaient du Haut-Congo, achetés par les *Bamfunungu* du Kwango et les *Bateke* du Pool.

Les intermédiaires du commerce qui se faisait entre Saint-Paul de Loanda et les peuplades vivant à l'est de l'Inkisi, furent surtout les *Bazombos* de Banza-Bata Portugais situé à peu de distance au nord-ouest de Maguela actuel.

Les relations commerciales des pays du Bas et du Moyen-Congo belge avec ceux du Sud, remontent donc actuellement à plus de cinq siècles. La première observation connue concernant l'existence de la tique des cases dans l'Angola émane de *Livingstone* qui dès 1854, rencontra l'*Ornithodoros*

(1) Ces renseignements sont puisés dans l'ouvrage du R. P. Van Wing, *S. J Etudes Bakongo*.

Bibliothèque Congo. Bruxelles, Goemaere, éditeur.

*moubata* dans le district d'Ambaka, directement à l'est de Saint-Paul de Loanda (1).

Nous savons que les régions de Maguela et San Salvador sont infestées d'*Ornithodorus*. C'est à partir de ces endroits que les tiques se sont propagées vers l'Inkisi et la N'Sele comme vers l'estuaire du Congo et Cabinda.

Pour nous, il ne peut y avoir de doute sur l'origine première des tiques des régions occidentales du Congo belge, elles y ont été amenées du Sud.

En dessous du 8° Sud, existe sur le continent africain, une zone sur laquelle l'*Ornithodorus moubata* se rencontre d'une manière ininterrompue, des rives de l'Océan Indien, aux bords de l'Atlantique (2). Les foyers d'extension de la tique des cases qui existent dans l'Angola, sont directement en rapport avec ceux du Benguela, de la Rhodésie et du Mozambique. Ceux du Bas et Moyen-Congo belge se rattachent indirectement à ces derniers. Il est intéressant de faire remarquer ici, que l'aire d'extension orientale de l'*Ornithodorus moubata* remonte bien plus au Nord que son aire d'extension occidentale. Il semble bien que de ce côté sa progression vers le Nord ait été arrêtée par la présence de la grande Forêt équatoriale, liée elle-même aux conditions climatiques spéciales qui règlent l'extension de cette végétation forestière.

Quant aux foyers d'existence de la tique des cases que *Lebœuf* et *Gambier* ont étudiés dans le Moyen-Congo français, chez les *Bateke*, il est naturel de les rattacher à ceux voisins de la N'Sele du territoire belge habité par la même tribu.

Malgré la longue durée et la régularité des relations commerciales qui ont existé entre le Sud et le Nord, nous voyons que l'*Ornithodorus moubata* a en réalité peu diffusé dans le pays. Pour autant que les conditions géo-botaniques des régions où les tiques sont implantées nous sont connues, il s'agit de pays de savanes herbeuses, pauvrement arborées et où les terres sont sablonneuses ou argilo-sablonneuses. Les conditions pour la propagation des tiques y sont suffisamment favorables.

La construction des cases sans terre battue et les déplacements

(1) *Missionary travels and researches in South Africa*, New-York, 1869, pp. 414 et 673.

(2) *Rapport sur les travaux de la mission scientifique du Katanga*. J. RODHAIN et collaborateurs, 1913. Bruxelles, Hayez, édit.

fréquents des indigènes font obstacle à la multiplication régulière des *Ornithodoros* qui pourtant s'y maintiennent.

Actuellement, les indigènes ont de plus en plus la tendance à bâtir des cases plus durables en pisé et pour peu que la propreté rigoureuse de celles-ci ne soit entretenue, cette évolution constituera une modification sensible, favorable à la multiplication et à la propagation des tiques.

Je ne veux pas considérer ces données sur la répartition de l'*Ornithodoros moubata* dans les districts du Bas et du Moyen-Congo belge, comme définitives. Sans doute y trouvera-t-on encore des foyers anciens qui sont restés inconnus.

Il importait de fixer ce que nous connaissons actuellement de certain afin de pouvoir ultérieurement mieux juger de l'extension ou de la régression de l'aire de répartition de la tique des cases. L'analyse des causes qui auront présidées à ces modifications en sera rendue plus aisée.

#### V. — *Nomenclature indigène appliquée à l'Ornithodoros moubata.*

Quoique nous ayons mentionné, au cours de notre exposé, les différentes appellations données par les indigènes à la tique des cases, il nous faut, pour être complet récapituler en terminant les noms variés donnés par les autochtones à l'*Ornithodoros moubata*.

Les pêcheurs *Assolongos* de l'estuaire du Zaïre appellent la tique des cases : *Moyata* ou *Mayata*. Ce terme est évidemment identique avec celui de *Mouyata* nom que d'après *Dutton* et *Todd*, la tique porte à *Popokabaka* sur le *Kwango*.

Les indigènes *Kabinda* belges, la désignent sous le nom de *Bi(n)tundji* et c'est aussi l'appellation qu'elle porte dans l'enclave portugaise de *Kabinda*. Quelquefois les *Kabinda* et les *Bavili* emploient le terme *Manata* qui nous paraît une corruption de celui employé par les *Assolongo*.

Dans les Cataractes sud, les indigènes de *Banza Bata*, appellent l'*Ornithodoros moubata*, *Mabolo ma nzo* qui veut dire « tique des cases » (1).

Sur la rive gauche de l'*Inkisi*, une autre dénomination employée est : *Kikwambanga* (1).

(1) Ces termes sont renseignés dans l'opuscule rédigé par H. VANDERIJST : *Bindisa bibantu*. — *Kisantu mission* 1912, pour l'instruction des indigènes.

Dans la région de Mahinda, territoire de la N' Sele, l'appellation la plus communément employée est *Binkunduba*.

Pas plus que *Van den Branden* et *Van Hoof* nous n'avons retrouvé les désignations de *Bimpusi* et *Bifundikala* indiquées par *Dutton* et *Todd* comme étant en usage près de Léopoldville chez les *Bateke*.

*Lebœuf* et *Gambier* donnent pour la région de Brazzaville le nom de *Bifonamba*.

(École de médecine tropicale de Bruxelles).

---